

Humans Welcome, impressions et perplexité du retour

En avril 2017, nous étions une vingtaine de citoyens à relier l'île de Lesbos, en Grèce à Bruxelles, via la route des Balkans... en courant. 3000 km sur ces tristement célèbres chemins d'exils. Le défi sportif n'était qu'un prétexte pour attirer l'attention. L'objectif n'étant ni de nous « plonger » dans la réalité des femmes et des hommes qui ont traversé cette route mais bien d'attirer le regard de nos concitoyens et de la presse sur l'inhumanité de la politique européenne de l'accueil.

Témoignage à chaud rédigé après un passage sur l'île de Lesbos, Grèce – 4 avril



Ici il y a environ 500.000 gilets de sauvetage, entassés entre deux collines. Ici s'arrête l'humanité. Entre les faux gilets de sauvetage qui coulent en se gonflant d'eau, les brassards pour nouveaux nés, les zodiacs éventrés, nous avons été témoins de ce que l'être humain peut faire de pire. Rester spectateur de ce qu'il se passe en Méditerranée nous rendrait complices de milliers de meurtres. Les politiques européennes ne sortent pas de nulle part, ce sont les hommes et les femmes qui nous gouvernent qui les votent et les font appliquer.

L'inhumanité de l'autre ne fait que renforcer mon humanité.

Sur l'île de Lesbos, nous avons visité un camp de demandeurs d'asile. Sans un mot, sans une parole, leurs yeux disaient : « j'ai des compétences, je suis fort de mon expérience difficile, je peux être une opportunité pour votre pays. » - Dès leur arrivée, notre système leur a répondu : « je doute de toi, tu me fais peur, as-tu bien fui l'horreur ? Ne serais-tu pas un opportuniste ? Voir un terroriste ? »

Notre système, si bien rodé à gérer les marchandises, n'arrive pas à sortir du schéma de l'offre et de la demande pour les migrants. En Europe, le grand marché de la répartition s'est installé : Qui veut de celui-ci, qui accepte celui-là?

Et justement, il semble bien que l'Europe n'a rien demandé... Fermant ses portes, s'érigant une barrière supplémentaire aux barrières naturelles formées par les Mers qui l'entoure.

L'Europe s'est refermée sur elle-même. S'indignant que des gens puissent fuir leur pays et soient attirée par notre continent qui a exporté la Guerre au-delà de ses frontières.

Témoignage à chaud rédigé après un passage dans un camp de réfugiés au Nord de Belgrade – 9 avril



Visite d'un camp de réfugiés à Belgrade: des centaines de regards croisés, des dizaines d'enfants jouant en toute insouciance entre deux baraquements bondés, discussions avec leurs parents qui ont fui la guerre pour offrir un avenir à leur famille, écoute de leurs espoirs et de leurs rêves.

Entre temps nous avons franchi le mur. Ce mur qui a été imaginé et construit aux frontières de l'Union Européenne. Celle-là même qui se vante d'avoir abattu le rideau de fer et érigé un continent de Paix et d'humanisme.

Entre temps, j'ai aussi fait un rêve. J'ai fait un rêve dans lequel nos pays, qui n'ont jamais cumulés autant de richesses, qui continuent de donner des leçons de démocratie au monde entier, qui aspirent à une universalité de ses valeurs, ouvrent leurs frontières, écoutent la volonté des femmes et des hommes, qui, des deux côtés de ces nouvelles barrières, veulent se construire. Un rêve dans lequel l'Europe accueillerait les gens qui meurent sous les bombes. Un rêve dans lequel les passeurs n'existeraient plus car les gens auraient des voies sûres et sécurisées pour arriver en Europe.

Ce rêve est pourtant simple. Il suffirait de courage politique car l'addition des bonnes volontés est toujours plus forte que le repli sur soi et la peur. Dans les camps, je n'ai jamais vu de réfugiés, j'ai vu des frères et des sœurs aspirant à un avenir, aspirant à vivre.

Pris dans le mirage des ressources infinies, nous n'avons pas prévu qu'un jour il faudrait se battre pour préserver notre train de vie. Pris dans le mirage de la guerre propre, nous n'avons pas prévu que toute guerre déclenche une longue suite de conséquences désastreuses pour les civils.

Étonnante schizophrénie de notre système qui soudainement s'en va en guerre contre des chefs d'états pour qui nous déroulions le tapis rouge. Étonnante schizophrénie de notre système qui ratifie des lois internationales humanitaires mais ne les applique qu'aux autres.

Quelle est ma place dans cet immense échiquier ? Comment agir en cohérence ?

Aujourd'hui c'est l'action médiatique avec le sport comme levier, avec l'espoir insaisissable que ces quelques kilomètres parcourus ensemble prennent sens. 3000 km qui veulent rendre audible, auprès des plus sourds, ce murmure soulevé par la foulée des coureurs... 3000 km à contre-courant, pour refuser les discours de haine et de repli qui résonnent aujourd'hui en Europe...

Témoignage à chaud rédigé après 5 jours sur la route des Balkans, près de la frontière serbo-hongroise – 10 avril



Nous allons passer la frontière hongroise aujourd'hui, en laissant les Balkans derrière nous. Ces Balkans qui sont semés de contrastes entre la pauvreté des campagnes, l'abondance des centres urbains, le rejet de l'Autre mais aussi l'accueil sincèrement humain, des migrants comme des coureurs de Humans Welcome. Sur les routes, nous sommes livrés à nous-mêmes. Les chiens errants, la météo, les camions, le manque d'eau, la barrière linguistique, l'inquiétude du lendemain... Nous prenons conscience des difficultés et des risques de l'exil.

*Ensuite il y a le **temps**. Si notre "caravane" file à toute allure, nous rencontrons des familles parquées dans des camps de réfugiés, qui ressemblent à d'autres camps de la honte que l'on pensait du passé. Ces familles, elles, restent dans ces camps des mois durant. Maintenant que les frontières sont imperméables, elles restent là, dans l'attente d'un avenir meilleur, dans l'attente d'un avenir tout court. Les enfants que nous croisons dans ces camps sont les enfants d'une génération perdue. La guerre, l'exil, les camps,... Cela fait des années que ces enfants, devenus ados et bientôt adultes, sont déscolarisés, créant ainsi une génération sans avenir.*

Lesbos, Samos, Chios, Lampedusa, Calais, Ceuta, Melilla et tous les autres endroits de la planète où "ceux qui prennent avant de partager" tentent de barricader leur confort vacillant sont de mornes monuments à l'égoïsme. L'Europe possède aujourd'hui les frontières les plus meurtrières au monde. Mais vu que ces gens ne sont pas blancs, ou européens, nous nous permettons de les laisser mourir en mer, ou nous déléguons nos responsabilités à d'autres pays comme la Turquie.

Sur la route des Balkans, nous avons croisé des femmes, des hommes et des enfants fuyant la terreur, redoutant une mort certaine, aspirant à une vie meilleure, aspirant à un avenir. Sur la route des Balkans, je présentais mes excuses. Mes excuses parce que la Fabrique Nationale de Herstal continue de vomir des milliers d'armes et de munitions à des régimes douteux. Mes excuses parce que les F16 belges continuent de larguer des bombes partout dans le monde, sous couvert de coalitions internationales mandatées par les Nations Unies. Mes excuses parce que l'Europe, qui prône la paix et qui se targue de ne plus avoir connu de Guerre sur son territoire depuis 70 ans n'arrête pas de jouer au va-t'en guerre. Alors oui, j'assume mon idéalisme sans doute simpliste et non je en suis en aucun cas un expert géopolitique. Mais je suis un humain qui a son cœur qui saigne à chaque endroit où la haine et la violence fait rage. Et oui, à 26 ans, j'espère toujours qu'un jour, je connaîtrai un monde sans guerre et sans frontières.

Brieuc de Broqueville

Ancien étudiant du Bachelier en Coopération Internationale
La Haute Ecole de la Province de Namur.
Diplômé en 2016